
L'avenir des arts libéraux : un dialogue mondial

Un atelier d'Universités Canada

Les 7 et 8 mars 2016

Montréal





Université de Moncton

« Les études en arts nous permettent d'acquérir un esprit critique, d'apprendre à analyser des textes, et nous enseignent à nous exprimer aisément; des compétences qui nous accompagnent toute la vie. »

Emiko Newman, étudiante en cinquième année en études anglaises et en sociologie, Simon Fraser University, 2016.

« Beaucoup d'étudiants et leurs parents souhaitent aujourd'hui voir un lien clair et direct entre parcours au premier cycle et emploi. Cela pousse les universités à modifier sensiblement leurs programmes d'études en fonction des compétences prisées sur le marché du travail. »

Donald L. Berry, Université Colgate

Ce désir des parents et des étudiants explique peut-être en partie pourquoi les inscriptions aux programmes d'arts libéraux ont chuté en moyenne de 20 pour cent depuis quelques années au Canada. Il faut toutefois savoir que les propos ci-dessus remontent à 1977. Tenus à l'époque par le regretté Donald L. Berry, professeur de philosophie à l'Université Colgate aux États-Unis, ils montrent que les inquiétudes sur l'avenir des arts libéraux ne sont pas nouvelles.

Ce qui est nouveau, cependant, c'est l'importante baisse des inscriptions en arts libéraux dans les universités canadiennes au cours des dernières années, en particulier dans certaines régions, et les multiples remises en question de la valeur des arts libéraux dans les médias, lesquelles contribuent d'ailleurs fortement à la chute des inscriptions.

La situation est grave, car le Canada a besoin des arts libéraux. À l'heure de l'économie mondiale du savoir, les employeurs ont de plus en plus besoin des compétences et des aptitudes qui s'acquièrent par les études en arts libéraux. Plus généralement, notre monde de plus en plus complexe, multiculturel et technologiquement évolué a besoin des connaissances, des compétences et de l'adaptabilité intrinsèquement associées aux études en sciences humaines.

Les arts libéraux nous aident à composer avec les bouleversements et à bâtir un Canada novateur, prospère et inclusif.

C'est cet impératif socio-économique grandissant qui a poussé Universités Canada à organiser en mars 2016 un atelier international sur l'avenir des arts libéraux.

L'atelier

Universités Canada organise en permanence des dialogues consacrés à des sujets d'importance pour les Canadiens. L'avenir des arts libéraux : un dialogue mondial est le plus récent exercice de ce type à ce jour. Les rencontres organisées au cours des dernières années avaient entre autres pour thèmes le rôle des universités dans les systèmes d'innovation nationaux, l'adoption des technologies numériques par les universités au profit de l'enseignement, de l'apprentissage et de la recherche, ou encore l'amélioration de l'expérience proposée aux étudiants.

Mis sur pied en partenariat avec la Fédération canadienne des sciences humaines, l'atelier de mars 2016 a permis à des dirigeants de 40 universités canadiennes – parmi lesquels des recteurs, des vice-recteurs aux études et des doyens – ainsi qu'à des intervenants externes de discuter pendant deux jours à Montréal de l'avenir des arts libéraux, dans l'intérêt des Canadiens. Des dirigeants du secteur de l'enseignement supérieur venus des États-Unis, d'Asie et d'un peu partout au Canada figuraient au nombre des conférenciers. L'atelier a été l'occasion d'échanger des idées et des pratiques prometteuses liées à divers aspects, allant des besoins des employeurs à la nouvelle perception des universités.

Thèmes et conférenciers :

L'avenir des arts libéraux : leur importance pour notre avenir commun

Kathy Wolfe, vice-présidente, Intégration et mondialisation de l'enseignement des arts libéraux, Association of American Colleges & Universities, Washington

Les arts libéraux : nouvelles orientations et innovations en matière de programmes et de recherche

Alan Wildeman, recteur, University of Windsor

Marie Battiste, professeure, Educational Foundations, University of Saskatchewan

Robert Gibbs, membre du Conseil de recherches en sciences humaines (CRSH) et directeur, Jackman Humanities Institute, University of Toronto

Christopher Manfredi, provost et vice-recteur aux études, Université McGill

La progression des arts libéraux en Asie

Tan Tai Yong, premier vice-recteur, Affaires universitaires, Yale-National University of Singapore College

Les sciences humaines numériques

Kevin Kee, doyen, Faculté des arts, Université d'Ottawa

La contribution de l'innovation artistique à la prospérité humaine, sociale et économique du Canada

Simon Brault, directeur et chef de la direction, Conseil des arts du Canada

Ce que les données fiscales montrent de la valeur d'un diplôme universitaire

Ross Finnie, directeur, Initiative de recherche sur les politiques de l'éducation, Université d'Ottawa

Discussion libre entre recteurs : Élaboration d'une stratégie de changement au sein des établissements

Alan Shepard, recteur, Université Concordia

Dawn Russell, rectrice, St. Thomas University

David Sylvester, recteur, King's University College

Arts et communication

Joseph Boyden, auteur en résidence, Université de La Nouvelle-Orléans, présenté par la Fédération des sciences humaines

Le défi

Dans la foulée du ralentissement économique mondial de 2008, il était sans doute normal que les étudiants, les parents et les observateurs remettent en cause les parcours d'études sans lien direct avec un emploi précis. Par exemple, si une formation de plombier mène à un emploi de plombier, un diplôme en histoire peut mener à diverses perspectives de carrière. Par exemple, près de 40 000 travailleurs canadiens sont actuellement titulaires d'un baccalauréat en histoire et travaillent dans tous les secteurs de l'économie. Quelque 18 pour cent d'entre eux occupent des postes de gestion, et 23 pour cent occupent des postes dans les domaines des affaires, des finances ou de l'administration.

Bien que le Canada ait récemment mis l'accent sur les diplômés porteurs de compétences permettant d'intégrer le marché du travail, les atouts que confère un diplôme en arts libéraux (souplesse sur le plan professionnel, adaptabilité, créativité, etc.) sont de plus en plus prisés, au pays comme ailleurs dans le monde.



TORONTO STAR

L'innovation doit être une valeur canadienne

Par Navdeep Singh Bains

Publié le samedi 7 mai 2016

« L'innovation est l'élément clé qui permettra d'assurer la place du Canada au sein de ce nouvel âge industriel. Elle doit faire partie des valeurs déterminantes de notre nation », écrit le ministre de l'Innovation, Navdeep Bains.



THE GLOBE AND MAIL

Les arts libéraux sont l'avenir. Pourquoi le Canada met-il alors strictement l'accent sur les compétences permettant d'intégrer le marché du travail?

Par David Helfand

Paru le lundi 12 mai 2014

Qu'ont en commun les lauréats du prix Pulitzer, les plus riches des dirigeants des entreprises Fortune 500 et les titulaires de doctorat membres de la National Academy of Sciences des États-Unis? Tous ont effectué des études en arts libéraux. Les diplômés des programmes d'arts libéraux sont surreprésentés à hauteur de 300 à 800 pour cent parmi les personnes au sommet de leurs domaines respectifs.

Carrières évolutives

« Vous n’allez pas être contraints de vous en tenir à des spécialités bien précises. Vous allez plutôt apprendre à innover, à vous adapter dans une économie où les emplois qu’occuperont la plupart d’entre vous n’existent pas encore, une économie où vous changerez en moyenne 15 fois d’emploi avant votre retraite. Si vous êtes trop spécialisé, vous n’êtes pas prêt pour cette économie. »

Kathy Wolfe, vice-présidente, Intégration et mondialisation de l’enseignement des arts libéraux,
Association of American Colleges & Universities

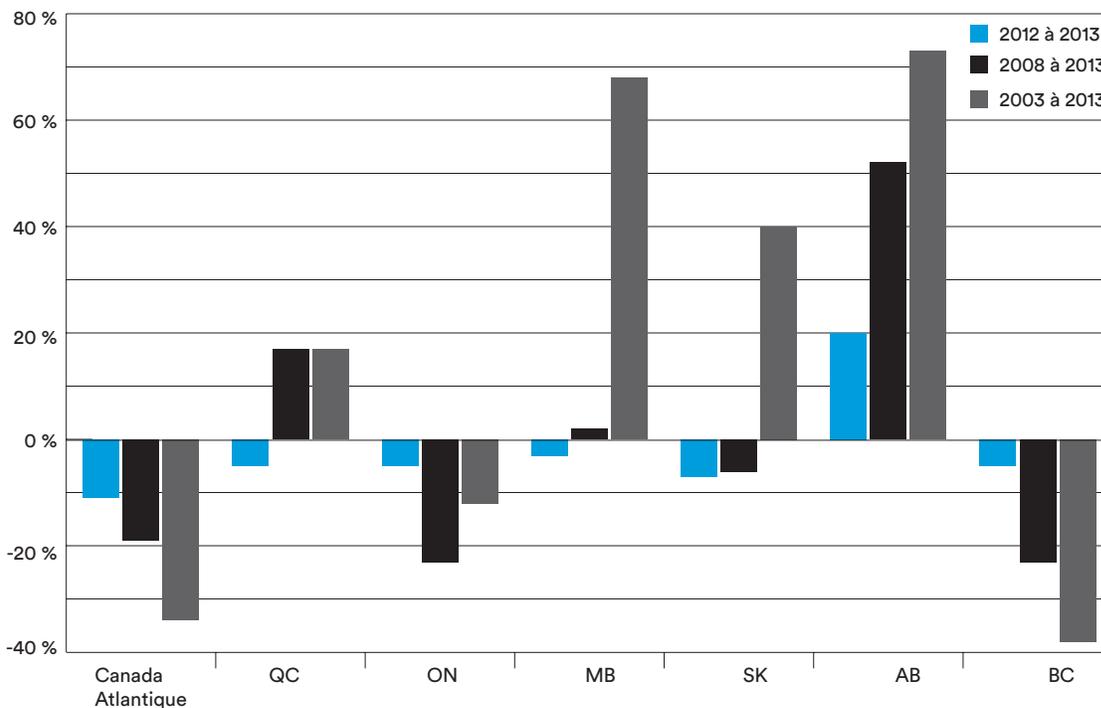
Pourquoi y a-t-il urgence?

La baisse des inscriptions dans les programmes d’arts libéraux et les idées fausses au sujet des perspectives d’emploi de leurs diplômés ont engendré à tort un message qui parle de crise. Les participants à l’atelier ont convenu que les universités et les facultés d’arts doivent d’urgence véhiculer une autre image des études en arts libéraux, ainsi qu’insister sur leur valeur et sur leur pertinence au sein de la société diversifiée et l’économie novatrice d’aujourd’hui. Les messages percutants ne manquent pas, mais ils ne sont pas suffisamment diffusés, ou alors ils ratent leurs cibles que sont les étudiants potentiels, les parents, les médias et les décideurs.

Les préoccupations liées à la baisse des inscriptions, en particulier en sciences humaines, sont compréhensibles, surtout dans certaines régions.

Évolution des inscriptions avant 2013 (étudiants au premier cycle à temps plein en sciences humaines dans les universités canadiennes)

Source : Statistique Canada, Système d’information sur les étudiants de niveau postsecondaire.



Écraser

Christopher Manfredi, provost et vice-recteur aux études de l'Université McGill, aime rappeler comment les arts libéraux ont contribué à réduire le tabagisme au Canada :



Christopher Manfredi

« Pour réduire l'incidence du tabagisme, il fallait convaincre les gens de modifier leurs comportements en profondeur. Comment y sommes-nous parvenus? En grande partie par la réglementation, la taxation et la communication (charmantes images sur les paquets de cigarettes, par exemple). Or, toutes ces méthodes reposaient sur des disciplines rattachées aux sciences humaines. »

« Comment préparer les étudiants à une vie de carrières successives plutôt qu'à une carrière pour la vie? »

Tan Tai Yong, premier vice-recteur, Affaires universitaires,
Yale-National University of Singapore College

Qu'il y ait ou non crise dans les arts libéraux, une transformation s'impose. C'est clair et net. Comme l'illustrent les réussites exposées lors de l'atelier, une partie de cette transformation est déjà en cours, mais davantage d'efforts doivent être faits. Les participants à l'atelier en ont convenu : il faut amplifier et accélérer l'innovation dans les arts libéraux. C'est une priorité.

Les intervenants du milieu universitaire dans son ensemble s'investissent de plus en plus dans cette optique. Ils sont prêts à collaborer au renouvellement des arts libéraux. C'est un moment charnière, une précieuse occasion de faire évoluer les programmes d'études, les outils et les techniques pour mieux répondre aux besoins des étudiants et des employeurs, dans l'intérêt de l'avenir du Canada.

Kathy Wolfe a précisé que le fait de qualifier les études en arts libéraux de « pratiques » ne les discrédite en rien : « Ces études apportent une préparation essentielle à la vie professionnelle et civile. Elles devraient être accessibles à tous les étudiants, qu'importe l'établissement ou la discipline qu'ils choisissent. »

« Mon parcours en arts libéraux me permet d'affirmer que le défi auquel nous sommes confrontés est une bonne chose au fond. Nous ne devons pas l'ignorer, mais plutôt le relever. »

Joseph Boyden, auteur en résidence, Université de La Nouvelle-Orléans

Initiative Liberal Education and America's Promise (LEAP)



Kathy Wolfe

« Les objectifs de l'initiative LEAP étaient de formuler des stratégies en matière de résultats d'apprentissage, de conception de programmes d'études et d'enseignement, dans le but d'améliorer l'apprentissage offert aux étudiants et de mieux l'évaluer; de combiner préparation à la vie professionnelle, développement personnel et formation citoyenne; de contrer la tendance constamment observée qui consiste à proposer à certains étudiants une formation spécialisée menant à des emplois très précis, et à d'autres une formation en arts libéraux; et de valoriser le véritable apprentissage par les étudiants plutôt que leur nombre d'heures d'études créditées. »

Kathy Wolfe, vice-présidente, Intégration et mondialisation de l'enseignement des arts libéraux, Association of American Colleges & Universities

Les besoins des employeurs

« Dans les domaines du génie, de l'administration des affaires et des sciences médicales, on a assisté depuis 2000 à une véritable explosion de l'apprentissage par l'expérience. Résultat : les étudiants en arts sont laissés de côté. Si le bassin de talents s'élargit dans l'ensemble, l'érosion des arts libéraux est un problème pour les universités et pour les entreprises qui ont besoin des compétences générales acquises traditionnellement à l'université. »

David McKay, président et chef de la direction de la Banque Royale du Canada, *The Globe and Mail*, 3 mai 2016

Une étude menée en 2016 par le Conseil canadien des affaires auprès des plus grands employeurs du Canada révèle que ceux-ci accordent plus d'importance aux compétences générales qu'aux connaissances techniques des candidats à l'embauche. Les compétences générales les plus souvent mentionnées comme souhaitables par les employeurs comprennent la capacité d'établir des relations, l'aptitude à communiquer, à résoudre des problèmes et à travailler en équipe, ainsi que les capacités d'analyse et de leadership – des compétences acquises et perfectionnées par des études en sciences humaines.

Les employeurs actuels privilégient les candidats qui savent travailler en équipe et résoudre des problèmes complexes, en plus d'afficher un réel désir d'apprendre.

Compétences et capacités recherchées par les employeurs chez les candidats à un premier poste :

Aptitude à la collaboration et au travail d'équipe	67 %	
Capacités de communication	59 %	
Aptitude à la résolution des problèmes	51 %	
Aptitude à établir des relations	48 %	
Connaissances propres au secteur	26 %	
Maîtrise technologique	22 %	

Source : Conseil canadien des affaires et Aon Hewitt, *Developing Canada's future workforce: a survey of large private-sector employers*, 2016.

« La plupart des gens dans cette salle savent-ils que 13 ans après la fin de ses études, un diplômé en administration des affaires gagne en moyenne à peine plus qu'un diplômé en sciences humaines? Je ne pense pas. Et pourtant, c'est une donnée utile. »

Ross Finnie, directeur, Initiative de recherche sur les politiques de l'éducation, Université d'Ottawa



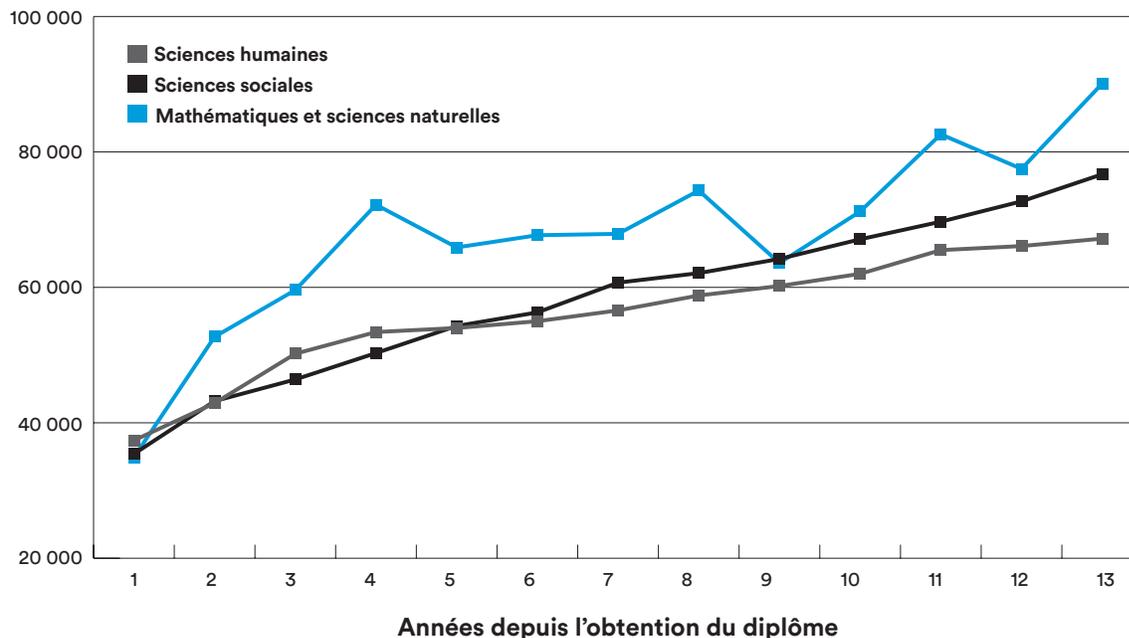
Dawn Russell

« Les employeurs sont de plus en plus en quête d'employés ouverts sur le monde et cultivés. Les programmes d'arts libéraux forment de telles personnes. Les investissements privés et publics dans la formation en arts libéraux en valent la peine. Cette formation produit des citoyens engagés, et contribue au perfectionnement de la main-d'œuvre ainsi qu'au renforcement de la société. »

Dawn Russell, rectrice, St. Thomas University, *The Daily Gleaner*, 25 mai 2016

La recherche montre que les compétences mentionnées ci-dessus offrent aux diplômés des avantages sur le marché du travail. Le directeur de l'Initiative de recherche sur les politiques de l'éducation à l'Université d'Ottawa, Ross Finnie, dont les recherches établissent un lien entre programmes d'études choisis par les étudiants et données fiscales, a démontré la grande valeur des diplômes en arts libéraux sur le plan de la réussite et des revenus professionnels à long terme. Ses recherches montrent que les bacheliers en sciences humaines de l'Université d'Ottawa bénéficient d'augmentations constantes de leurs revenus, qui se situent en moyenne à 40 000 \$ juste après l'obtention de leur diplôme et atteignent jusqu'à 80 000 \$ après 13 ans seulement. Ils affichent en moyenne des revenus semblables à ceux des diplômés en mathématiques et en sciences naturelles au même stade de leur carrière.

Les diplômés en sciences humaines voient leurs revenus augmenter constamment tout au long de leur carrière



	Sciences humaines	Sciences sociales	Mathématiques et sciences naturelles
Année 1	37 400 \$	35 400 \$	34 900 \$
Année 13	67 200 \$	76 700 \$	90 100 \$

Source : Initiative de recherche sur les politiques de l'éducation. Données basées sur les données relatives à l'impôt sur le revenu des diplômés de l'Université d'Ottawa de 1998 à 2011.

« Il faut prendre des mesures audacieuses pour cultiver l'esprit d'entrepreneuriat et la créativité au sein de notre société. Pouvons-nous en arriver au point où l'innovation sera perçue comme une valeur fondamentalement canadienne? Je crois que oui, si nous mettons adéquatement à contribution nos talents et notre diversité. »

Navdeep Bains, ministre de l'Innovation, des Sciences et du Développement économique, *The Toronto Star*, 12 mai 2016

55 % des dirigeants dans le monde possédant un baccalauréat ont fait des études en arts libéraux

Tous secteurs confondus, dans 30 pays, plus de la moitié des dirigeants ayant fait des études supérieures sont titulaires d'un baccalauréat en sciences humaines, et ceux qui ont moins de 45 ans sont les plus nombreux à détenir un diplôme en sciences humaines.

Source : British Council, Educational Pathways of Leaders: an international comparison, 2015.

Résoudre les problèmes les plus urgents de notre société



Alan Wildeman

« En tant que pays multiculturel et ouvert sur le monde, constitué à la fois d'Autochtones et d'immigrants, le Canada a besoin de citoyens qui étudient les différences entre humains, les comportements sociaux et les traditions culturelles. Il a besoin de citoyens qui appellent au respect des droits de la personne. Il a besoin de citoyens qui encouragent la création artistique et l'appréciation des arts. Les sciences humaines contribuent à la formation de tels citoyens et à l'étude de ce qui fait de nous des êtres humains. »

Alan Wildeman, recteur et vice-chancelier, University of Windsor, *The Globe and Mail*, 7 septembre 2015

Les arts libéraux ne constituent pas seulement une bonne préparation pour une carrière gratifiante. Ils suscitent l'engagement civique et favorisent l'accomplissement personnel. Les participants à l'atelier ont parlé de la façon dont les arts libéraux pouvaient favoriser le service à la société et le leadership, sensibiliser aux autres cultures et stimuler la créativité. Ils ont souligné à quel point les arts libéraux sont essentiels pour préparer les étudiants à aborder les problèmes et les défis les plus urgents de notre société, dont la réconciliation avec les peuples autochtones du Canada.

Marie Battiste, professeure au département Educational Foundations (fondations éducatives) de la University of Saskatchewan, a rappelé aux participants que personne n'a encore abordé certaines questions importantes liées au savoir autochtone, parmi lesquelles « le respect du savoir autochtone et la façon dont nous pouvons aider les professeurs non autochtones à intégrer la culture autochtone dans leur travail », des questions qui selon elle devront être abordées pour que la réconciliation à l'échelle du Canada progresse vraiment.



Marie Battiste

Faire progresser la réconciliation et favoriser la réussite des étudiants autochtones au sein des universités canadiennes

L'éducation joue un rôle essentiel dans le processus de réconciliation. Les universités sont déterminées à améliorer l'accès des peuples autochtones à l'éducation postsecondaire, et à favoriser leur réussite.

Partout au pays, les universités renforcent le leadership autochtone au sein des établissements; mettent à jour leurs programmes d'études pour refléter l'histoire et les réalités autochtones; favorisent les interactions culturelles pertinentes entre les étudiants autochtones et non autochtones; et proposent des ressources et des espaces de rencontre spécialement destinés aux étudiants, aux professeurs et aux membres du personnel autochtones.

De 2013 à 2015, le nombre de programmes et de services destinés aux étudiants autochtones s'est accru de 33 pour cent dans les universités canadiennes.

- Près des deux tiers des universités canadiennes proposent des programmes au premier cycle – et un tiers des programmes aux cycles supérieurs – portant sur des questions d'intérêt autochtone ou conçus spécialement pour les étudiants autochtones.
- Les universités canadiennes offrent plus précisément 233 programmes au premier cycle et 62 programmes aux cycles supérieurs portant sur des questions d'intérêt autochtone ou conçus spécialement pour les étudiants autochtones. C'est 33 pour cent de plus qu'en 2013.
- Plus de 30 langues autochtones sont enseignées dans les universités canadiennes. De 2013 à 2015, le pourcentage d'universités offrant des cours de langues autochtones est passé de 44 à 54 pour cent.



Jean-Marc Mangin

« Prenez les priorités stratégiques actuelles de notre gouvernement : accueillir les réfugiés, mettre en œuvre les recommandations de la Commission de vérité et réconciliation, aborder des enjeux liés aux changements climatiques, élaborer une nouvelle législation sur les traitements médicaux en fin de vie, et ainsi de suite. Ces enjeux sont fondamentaux pour les êtres humains et la manière dont ils interagissent; ce sont des domaines où les chercheurs en sciences humaines excellent. »

Jean-Marc Mangin, directeur général de la Fédération des sciences humaines, *Research Money*, décembre 2015

« L'étude de l'histoire, de la littérature, de la sociologie et de l'anthropologie ou encore de la philosophie et des religions contribue à notre interprétation et à notre compréhension collectives de notre identité, des complexités auxquelles nous sommes confrontés, ainsi que de tout ce que nous pouvons accomplir ensemble. Ce qu'elle nous apprend et les perspectives qu'elle nous apporte forgent notre vision du monde. Pourrions-nous pleinement comprendre ce qui se passe aujourd'hui en Grèce, en Syrie, en Chine ou aux États-Unis sans connaître ne serait-ce que les bases de l'Histoire, des cultures et des sensibilités de ces sociétés? »

Robert Campbell, recteur de la Mount Alison University, *The Times & Transcript* et *The Telegraph Journal*, 8 août 2015

La progression des arts libéraux en Asie

Depuis quelques années, les éducateurs et les administrateurs de pays comme la Chine, le Japon, la Corée du Sud et Singapour ont mis en place des programmes d'arts libéraux pour renforcer l'offre aux étudiants en enseignement supérieur. Cette progression des arts libéraux en Asie contraste avec la baisse des inscriptions enregistrée dans nombre de programmes d'arts libéraux au Canada et aux États-Unis. Elle s'inscrit dans une série d'innovations à l'échelle du secteur de l'enseignement supérieur en Asie, destinées à multiplier les possibilités offertes aux étudiants et à les préparer à réussir dans un environnement de plus en plus incertain, complexe et mondialisé. Ainsi de nombreux partenariats éducatifs entre établissements nord-américains et asiatiques sont rendus possibles.

La solution de Singapour

Le Yale-NUS College est un exemple de ce type de partenariats. Son premier vice-recteur, Affaires universitaires, Tan Tai Yong, est revenu sur les raisons de la création de ce collège d'arts libéraux au sein de l'Université nationale de Singapour (NUS). Il a expliqué que la décision d'étayer l'offre de programmes d'arts libéraux ne visait pas à remplacer un modèle d'éducation par un autre, mais plutôt à diversifier l'enseignement, les programmes d'études et les parcours d'apprentissage pour mieux répondre aux besoins variés des étudiants et des employeurs de la région.

« Comment pouvons-nous faire en sorte que les étudiants et les diplômés de nos universités locales puissent fonctionner dans un monde caractérisé par la volatilité, l'incertitude, la complexité et l'ambiguïté, dans un monde où l'avenir est si difficile à prévoir? Quels parcours pouvons-nous créer à partir du modèle universitaire classique afin de familiariser les étudiants avec la diversité et avec la complexité auxquelles ils seront vraisemblablement confrontés lorsqu'ils quitteront les bancs de l'école et intégreront le marché du travail? »

Tan Tai Yong, premier vice-recteur, Affaires universitaires, Yale-National University of Singapore College

VICA

Volatilité • Incertitude • Complexité • Ambiguïté

L'innovation dans l'enseignement des arts libéraux



David Sylvester

« Ni moi ni le vice-recteur n'avons à demander aux professeurs de parler des réalités qui nous touchent ici. Ils en parlent déjà. Ils trouvent des façons très créatives de modifier les programmes et de s'adapter. [...] Ils possèdent les ressources nécessaires pour transformer l'éducation. »

David Sylvester, recteur, King's University College

L'atelier a permis d'examiner comment l'enseignement et la recherche évoluent pour répondre aux besoins changeants des étudiants et de la société du XXI^e siècle, ainsi que la façon d'intensifier cette évolution. Plusieurs conférenciers ont donné des exemples de création, de réorganisation et de modification de programmes ayant pour but de mieux répondre aux besoins des étudiants et des employeurs dans notre monde en constante évolution.

Les participants ont insisté sur le fait que les professeurs doivent avoir leur mot à dire en ce qui concerne la modification des programmes et que les étudiants doivent jouer un rôle de premier plan dans les discussions. La nécessité d'améliorer l'interaction avec les collectivités locales a aussi été jugée prioritaire, tout comme celle d'explorer de nouvelles méthodes en matière de titularisation et de promotion.

Recherche au premier cycle

Un thème récurrent lors de l'atelier : la nécessité de multiplier les occasions de recherche et de les intégrer aux programmes d'arts libéraux. En plus de contribuer à l'apprentissage, la recherche effectuée permettrait de trouver des solutions aux problèmes auxquels le Canada est confronté aujourd'hui. Les employeurs de demain pourraient ainsi compter sur des diplômés en arts libéraux aptes à explorer et débusquer de nouvelles connaissances, à résoudre les problèmes et à communiquer des solutions à grande échelle.

Les étudiants au premier cycle possèdent une authentique curiosité intellectuelle; ils soulèvent des questions susceptibles d'être à la base de recherches. Il est important que les professeurs répondent à leurs interrogations formulées en classe. Beaucoup s'y emploient d'ailleurs activement. Robert Gibbs, directeur du Jackman Humanities Institute de la University of Toronto, s'est montré particulièrement passionné à ce sujet. « Chaque étudiant fréquentant une de nos universités devrait apprendre à faire de la recherche, a-t-il dit. Ce devrait être le principal résultat visé en matière d'apprentissage. »

« Les arts vous enseignent à apprendre et à interpréter l'information de diverses manières. [...] Ils contribuent à l'adaptabilité des étudiants et à leur capacité de répondre à des besoins changeants. »

Todd Hirsch, économiste en chef, ATB Financial, *Alberta Adventure*, janvier 2016

Plusieurs conférenciers ont donné des exemples de possibilités de recherche novatrices pour les étudiants au premier cycle. Christopher Manfredi, par exemple, a parlé du programme de stages de recherche en arts de l'Université McGill. Financé conjointement par les professeurs ou leur département et par la faculté des arts, ce programme vient en appui aux étudiants qui souhaitent effectuer de la recherche durant l'été sous la supervision directe d'un professeur. Les étudiants participent au projet de recherche du professeur tout en acquérant des compétences utiles en recherche universitaire.

Apprentissage par l'expérience

Les participants ont souligné le besoin d'intégrer l'apprentissage par l'expérience aux programmes d'arts libéraux. M^{me} Wolfe a indiqué que les employeurs d'aujourd'hui souhaitent que les étudiants bénéficient d'expériences d'apprentissage pratique. La discussion a principalement porté sur les difficultés et les stratégies pour accroître l'utilisation des modèles fructueux, dont avoir recours à de récents diplômés pour financer les occasions d'apprentissage par l'expérience, ces diplômés ayant eux-mêmes tiré profit de telles occasions.

« La recherche doit franchir les murs des universités; elle doit s'ouvrir sur le monde; elle doit, plus que jamais, être le résultat de rencontres. De rencontres entre les disciplines, entre les cultures, entre le monde universitaire et les milieux de la pratique, entre les préoccupations scientifiques et les préoccupations citoyennes. »

Robert Proulx, recteur, Université du Québec à Montréal, allocution prononcée dans le cadre de la cérémonie d'ouverture du 84^e Congrès de l'Acfas à l'UQAM, 9 mai 2016

Intégration croissante de l'apprentissage par l'expérience aux programmes d'arts

Un cours novateur de la **University of Calgary** permet aux étudiants qui poursuivent une majeure en études anglaises de mettre à profit leur expertise et leur intérêt pour la littérature dans un environnement réel. Les étudiants du cours d'action communautaire par la littérature (Community Engagement Through Literature) conçoivent, organisent et dirigent des activités dans le cadre du programme de littérature et d'apprentissage destiné aux élèves du primaire. Parallèlement à leurs séances de bénévolat hebdomadaires dans les succursales de la bibliothèque publique, ils participent sur le campus à des séminaires où ils s'initient à l'apprentissage par le service, formulent des recommandations pour améliorer le programme, et réfléchissent au lien entre études littéraires et service au public.

Le programme d'apprentissage transfrontalier Week 7 LABs du **Yale-NUS College** permet aux étudiants, aux professeurs et aux membres du personnel de prendre part à des projets d'apprentissage d'une durée maximale d'une semaine, axés sur des thèmes du programme d'études commun. Parmi les plus récents de ces projets interdisciplinaires, réalisé dans un environnement transfrontalier, citons « Genomics in the Jungle », ou encore « Maker Movement – Art and Craft of the New Economy ».

À la **University of Alberta**, tous les étudiants au premier cycle en arts ont la possibilité d'intégrer à leurs études l'apprentissage en milieu de travail, grâce aux programmes coopératifs de l'établissement. Au cours de leurs dernières années d'études, les étudiants participants alternent trimestres d'études et expériences de travail rémunérées. Ces dernières leur permettent de mettre en pratique les connaissances et les compétences acquises en classe dans un environnement de travail réel, pour ainsi acquérir une expérience d'une valeur inestimable et forger des liens qui leur seront utiles au cours de leur carrière.

À la **Cape Breton University**, les stages en milieu de travail font partie intégrante du programme de baccalauréat ès arts en études communautaires. Pour compléter leur apprentissage en classe, les étudiants effectuent deux stages auprès de professionnels pendant leurs études. Les stages sont déterminés selon les programmes d'études et les aspirations professionnelles des étudiants.

« Notre monde change sur les plans économique, social et politique. [...] Pour relever les défis qui se présenteront, nous aurons besoin de l'aide de toute une gamme d'innovateurs non-technologues, de concepteurs, d'économistes, d'administrateurs, de politologues, de chercheurs en sciences humaines, de psychologues, de juristes et d'artistes. Leur contribution essentielle doit être reconnue alors que nous élaborons un nouveau programme d'innovation. »

Stephen J. Toope, président, Fédération des sciences humaines, et directeur, Munk School of Global Affairs, University of Toronto, *The Hill Times*, 4 juillet 2016

Interdisciplinarité

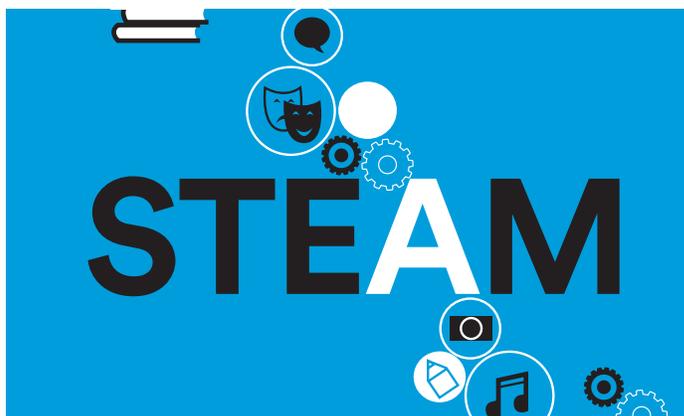
Les conférenciers ont insisté sur l'importance d'intégrer les arts libéraux à toutes les disciplines, de manière à former des diplômés aptes à répondre aux besoins des employeurs. Les étudiants des disciplines STEM (science, technologies, génie et mathématiques) voient d'un bon œil la possibilité de renforcer par des cours d'arts libéraux leur créativité ainsi que leur aptitude à la communication et au travail d'équipe.

Par exemple, la McMaster University propose un programme de cinq ans appelé « Engineering and Society » (Génie et société), qui explore l'aspect humain du génie au moyen de cours axés sur la culture, l'histoire et le contrôle social des technologies. Ce programme produit des ingénieurs possédant une formation complète, des ressources et une vision multidisciplinaire, capables de communiquer et d'interagir efficacement avec autrui.

De nombreuses universités, comme la University of New Brunswick, la University of Victoria et la University of British Columbia, offrent des programmes mixtes en informatique et en arts qui, en plus de procurer une formation scientifique approfondie, permettent d'acquérir une connaissance de l'humain ainsi que des aptitudes analytiques et un esprit critique avancés.

Au-delà des STEM

En 2015, un groupe d'experts a conclu que pour favoriser l'innovation et accroître la productivité, il faudra désormais une main-d'œuvre possédant non seulement des compétences en science, en technologies, en génie et en mathématiques (STEM), mais également des compétences dans le domaine des arts et des sciences humaines. Le leadership, la créativité, la capacité d'adaptation et l'esprit d'entreprise peuvent aider à maximiser les compétences dans les disciplines STEM et permettre aux Canadiens de livrer concurrence sur le marché mondial en perpétuelle transformation.



Source : Conseil des académies canadiennes, *Assemblage requis : Compétences en STEM et productivité économique du Canada*, 2015.

« Le caractère interdisciplinaire des études est super important si on veut être en mesure de communiquer la science de manière à être compris de la population. [...] Jumeler mes études en science de l'environnement à celles de la gouvernance autochtone a été un bon choix pour moi, car j'ai pu comprendre comment les humains et l'environnement interagissent. »

Jazmin Alfaro, diplômée en science de l'environnement et étudiante à la maîtrise en gouvernance autochtone, University of Winnipeg, 2016.

« Les technologies nous forceront à repenser totalement nos stratégies en matière d'éducation. »

Diana Oblinger, présidente émérite, EDUCAUSE. Propos prononcés en 2015 dans le cadre de l'atelier d'Universités Canada intitulé Les universités canadiennes et l'avenir des technologies numériques

« Toute personne inquiète de la montée de la robotisation devrait faire tout ce qui est en son pouvoir pour offrir une éducation en arts libéraux à quiconque le souhaite. Il n'y a pas assez de poètes et de dramaturges. Il n'y a pas assez de philosophes, d'historiens et de sociologues. Il n'y a pas assez d'éducateurs. Les diplômés en arts libéraux créeront les bons emplois de l'avenir. Les diplômés en arts libéraux créeront les entreprises de l'avenir. »

Joshua Kim, directeur, Projets d'apprentissage numérique, Dartmouth Center for the Advancement of Learning, *Inside Higher Education*, 15 juillet 2015

« Procurer aux étudiants l'environnement et l'infrastructure dont ils ont besoin pour développer leur potentiel d'innovation est désormais un volet essentiel de l'enseignement universitaire. Ce sont les étudiants d'aujourd'hui qui façonneront l'avenir du Canada en matière d'innovation. »

Suzanne Fortier, principale, Université McGill. Propos prononcés en 2015 dans le cadre de l'atelier d'Universités Canada intitulé Les universités canadiennes et les technologies numériques de l'avenir

Pour les arts libéraux, la révolution numérique constitue à la fois un impératif et une occasion à saisir. Les participants à l'atelier ont discuté de la demande adressée aux arts libéraux pour aider la société à s'y retrouver dans un monde en rapide évolution. Les sciences humaines nous aident à déterminer et à expliquer comment les nouvelles technologies peuvent répondre aux besoins de l'être humain. Elles nous aident également à résoudre les dilemmes éthiques et moraux souvent soulevés par les avancées technologiques. Parallèlement, les nouveaux outils nous procurent de nouvelles façons de faire de la recherche, d'enseigner et de transmettre nos connaissances dans les arts libéraux.

Kevin Kee, doyen des arts à l'Université d'Ottawa, a parlé de la façon dont les pratiques universitaires en arts libéraux s'adaptent à la nouvelle ère numérique, et nombre de professeurs sont aujourd'hui désireux de connaître et d'utiliser les nouveaux outils qu'apporte cette nouvelle ère. Selon M. Kee, les formes traditionnelles d'enseignement ne sont pas obsolètes, mais les programmes d'arts libéraux doivent mettre à profit les outils nouveaux et émergents qui s'offrent à eux.

Lors de son intervention, intitulée « Humanities in the zettabyte age », M. Kee a souligné les possibilités offertes à la nouvelle génération d'universitaires : accéder à une pléthore de données numériques; publier dans de nouveaux formats, sur différentes plateformes; ainsi que créer et diffuser de l'information, soit seuls, soit en collaboration avec des universitaires ou des citoyens extérieurs au milieu universitaire.



Kevin Kee

« Si nous négocions bien ce virage, les arts libéraux s'en trouveront redynamisés, et les universités aussi. »

Kevin Kee, doyen, Faculté des arts, Université d'Ottawa

Conclusion



Simon Brault

« Pensons à long terme et éliminons les barrières afin de libérer les arts, afin d’ouvrir les arts libéraux et de leur donner un nouveau souffle pour l’avenir, et afin d’éviter l’instrumentalisation. »

Simon Brault, directeur et chef de la direction, Conseil des arts du Canada

Les participants ont convenu d’un certain nombre de priorités pour revitaliser les arts libéraux, dont les suivantes :

- Réunir de multiples experts pour repenser les programmes et redynamiser les arts libéraux, notamment :
 - les professeurs, qui sont prêts à expérimenter et à prendre des risques dans leur manière d’enseigner et de faire participer les étudiants à la recherche au premier cycle;
 - les anciens étudiants, aptes à soutenir le changement et les nouvelles possibilités pour les étudiants – en particulier les récents diplômés aptes à démontrer le lien entre leur réussite et les compétences qu’ils ont acquises dans le cadre des programmes d’arts libéraux;
 - les bibliothécaires, qui aident de plus en plus les étudiants à s’y retrouver dans les nouveaux espaces d’apprentissage numériques.
- Tirer parti et faire la promotion des études et des données sur le marché du travail qui illustrent les revenus et la réussite à long terme des diplômés en arts libéraux.
- Insister, par l’intermédiaire des étudiants et des diplômés, sur l’importance des arts libéraux pour la prospérité économique et sociale du Canada.

Au moment où le gouvernement canadien procède à des exercices stratégiques touchant la croissance économique, la science et l’innovation qui orienteront le Canada vers 2067 et au-delà, Universités Canada diffuse les résultats de son atelier afin de démontrer que les diplômés des universités canadiennes possèdent les compétences du XXI^e siècle nécessaires pour évoluer dans un monde en constant changement. Nous allons aussi continuer de réclamer des investissements accrus afin de permettre à davantage d’étudiants au premier cycle de prendre part à des activités de recherche et d’apprentissage intégré et de vivre une expérience d’études à l’étranger.

L’humain est au cœur de l’innovation, et les universités forment de jeunes Canadiens possédant les compétences et la créativité qu’il faut pour assurer la réussite future du Canada. En partenariat avec les entreprises, la société civile et les intervenants du milieu de l’enseignement postsecondaire, les universités canadiennes sont déterminées à répondre aux besoins des étudiants et de la société, et à contribuer à édifier un Canada novateur, inclusif et prospère.

« La prise de décision, la communication et le débat ont toujours fait partie des moments marquants de l'histoire et de la littérature, tout comme des affaires. [...] Nous constatons souvent à quel point les diplômés des sciences humaines savent faire preuve de la détermination, de la résilience, et de l'empathie que nous recherchons. »

David McKay, président et chef de la direction, Banque Royale du Canada,
extrait de l'allocution prononcée devant les membres d'Universités Canada à Toronto, 27 avril 2016



Sarah Pousette

« Une multitude de possibilités m'ont été offertes dans le cadre de mes études en arts libéraux : j'ai pu participer à des échanges, faire partie d'associations étudiantes, collaborer très étroitement avec mes professeurs et faire de la recherche. Je ne m'attendais pas à pouvoir en faire autant. »

Sarah Pousette, diplômée en économie, University of Calgary, 2016.

Pour obtenir un complément d'information :
communications@univcan.ca
613 563-1236
univcan.ca
@univcan

